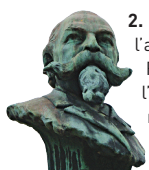


DES NOMS ET DES HOMMES : LES TOMBES REMARQUABLES

Et puis derrière tous ces monuments sont des individualités, des personnes dont le souvenir est plus ou moins oublié de nos contemporains. Le parcours proposé ci-dessous se propose de faire découvrir un aperçu des tombes remarquables du cimetière de Moulins, du point de vue de l'art autant que de celui des Hommes qui y furent inhumés.

1. Claude-Henri DUFOR - Après l'année terrible de 1793 où les destructions du patrimoine culturel furent très importantes, Claude Henri Dufour fut nommé conservateur et commissaire préposé à la conservation et au recensement des objets d'art et des monuments du département. Lui-même artiste, il fut en 1803 à l'origine de l'école municipale de dessin où il fut professeur de Théodore de Banville.



2. Jean-Bélisaire MOREAU - Père de René Moreau, il fut l'architecte du Cercle Bourbonnais à l'angle du cours Anatole-France, ainsi que le collaborateur de Millet pour l'agrandissement néogothique de la cathédrale. Sa sépulture néogothique, construite en calcaire blanc et en pierre de Volvic, semble rappeler le projet de la cathédrale vers lequel d'ailleurs son buste est tourné.

3. Émile DADOLE - Émile Dadole travailla au chantier du Sacré-Cœur de Moulins et fut l'architecte du lycée Banville et de l'actuel couvent de la Visitation, rue des Tanneries. Son buste est l'œuvre de Fournier Des Corats.

4. Achille ROCHE - Cette tombe extrêmement modeste est celle du journaliste Achille Roche, fervent républicain qui lutta contre les régimes monarchiques de Charles X et Louis-Philippe, et dont les funérailles furent célébrées en présence de plus de 1 000 personnes. La pierre placée en guise d'unique monument est à la fois une référence au nom du journaliste et au romantisme prônant le retour à la nature et l'humilité face à l'oubli et à la mort.

5. Grands-parents de Théodore DE BANVILLE -

Ici sont inhumés les grands-parents maternels de Théodore de Banville, dont il est dit en épitaphe, pour Jean-Baptiste Huet, qu'il « fut bon époux, bon père, ami sûr et bon citoyen » et pour sa femme Marie-Anne, « sa vie entière fut l'acte d'un dévouement sans borne pour sa famille, ce sentiment a hâté la fin de son existence ». L'épitaphe permet, en ce 19^e siècle, d'exprimer les sentiments romantiques portés par les grands poètes du moment, en évoquant l'amour, la mort et la mélancolie.



6. Monseigneur de CONNY - Monseigneur Adrien de Conny fut le vicaire général de l'évêque de Moulins Monseigneur de Dreux-Brézé, puis doyen du chapitre cathédral. Il fut un farouche opposant aux interventions néogothiques sur la cathédrale. Sa sépulture présente une certaine monumentalité par rapport à son étroitesse et se place assez loin des concessions qui furent réservées aux communautés religieuses (près de la croix, au centre du cimetière).

7. Louis LAUSSEDDAT - Le docteur Louis Laussedat fut conseiller municipal, député en 1848, forcé à l'exil le lendemain du coup d'état de Charles-Louis-Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851. Il ne revint en France que 25 ans après, refusant l'amnistie proposée par Napoléon III aux exilés. Dans son exil à Bruxelles, Laussedat devint médecin de la famille royale belge.

8. Joseph HANS - Œuvre de l'architecte René Moreau, cette sépulture est le témoignage de la grande reconnaissance des élèves de Joseph Hans à leur ancien instituteur, puisque ceux-ci se cotisèrent pour financer son édification.

9. Famille DE CHAVAGNAC - Monument en pierre de Volvic de style néogothique, dont le fronton évoque un ange endormi au flambeau éteint, en échos à l'allégorie du Sommeil.



10. Famille D'AUBIGNEU - Véritable petit temple néo-classique développant les principes de l'architecture antique, avec naos (espace fermé de la chapelle), pronaos (sorte de porche précédant le naos), entablement (au-dessus des colonnes), fronton (partie triangulaire au-dessus de l'entablement) ou encore acrotères (décorés en bas des rampants de la toiture).



11. Famille DE ROCQUIGNY - Ce tombeau, construit en grès des Vosges, est l'un des plus singuliers du cimetière de par son style mélangeant Art Nouveau (fer forgé des grilles aux motifs floraux) et références éclectiques (formes semblant inspirées du temple d'Angkor). Les chouettes, oiseaux de nuit et symboles de la Sagesse, placées aux angles extérieurs, semblent garder l'édifice.

12. René MOREAU - René Moreau, fils de Jean-Bélisaire Moreau, fut à la suite de son père architecte et inspecteur des Monuments Historiques. Il construisit des palaces comme le Carlton à Vichy et nombre de villas dont la célèbre maison Mantin à Moulins. Il fut aussi maire de cette ville.

13. Julien JARDIN - Tombe remarquable par le travail de ferronnerie d'art porté sur la croix, au centre de laquelle se trouve un « J » en référence à Julien Jardin. La croix repose sur une enclume et ses bras sont ornés de poulies, en référence au métier du défunt.

14. Emmanuel FOURNIER DES CORATS - Sur la stèle est présent le portrait de la femme de l'artiste, Anne-Marie, décédée quelques années avant lui. Son fils, Pierre, réalisa le buste de son père, Emmanuel Fournier Des Corats, qui fut professeur de dessin au lycée Banville, directeur de l'école municipale de dessin, et surtout sculpteur, entre-autres du Jardinier (appelé à Moulins « saccarad ») aujourd'hui installé place de la Liberté.



15. Louis MANTIN - Louis Mantin fut avocat au barreau de Paris, travailla dans l'administration préfectorale jusqu'à sa mise en disponibilité à l'âge de 42 ans et dès lors se consacra à l'activité intellectuelle moulinoise. Dans son testament, il légua sa maison afin qu'elle témoigne encore un siècle après sa mort, de la vie d'un bourgeois des années 1900. La forme pyramidale de son tombeau, parfaitement dans la logique du cimetière-musée du 19^e siècle, puise dans l'Égypte antique, référence incontournable du culte des morts.

Ville de Moulins, ville d'art et d'histoire
Service du patrimoine - Hôtel Demoret
83, rue d'Allier - 03000 Moulins
Tél. 04 70 48 01 36
patrimoine@ville-moulins.fr

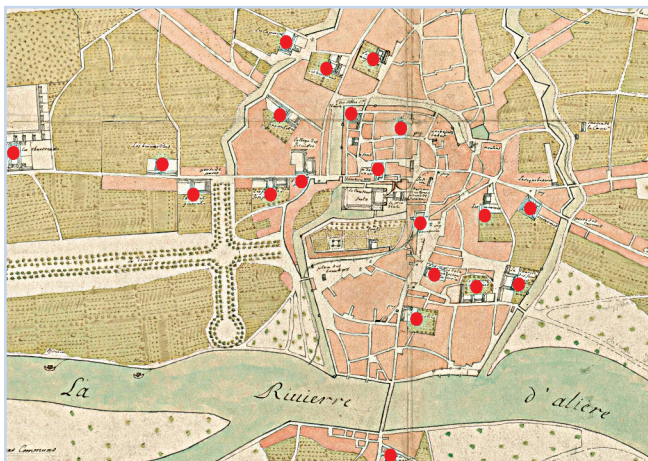


Laissez-vous conter

Le cimetière de Moulins

Souvent oubliés par les amateurs d'art, les cimetières n'en sont pas moins l'expression aboutie d'une multitude de disciplines artisanales et artistiques. Tailleurs de pierre, maçons, architectes, ferronniers d'art y ont créé des ouvrages aux formes innovantes, aux techniques parfois oubliées et dont la réalisation pouvait être de grande qualité. En effet, une tombe était perçue comme l'image du statut social de son occupant, de ses goûts, ses affinités, les cimetières romantiques du XIX^e siècle se revêtirent d'une grande diversité formelle, aujourd'hui parfois en péril, puisque même les tombes ne sont pas immortelles.

Le cimetière de Moulins est riche de cette diversité, au-delà de laquelle se cache le souvenir de Moulinois illustres en leur temps, des noms que les vivants d'aujourd'hui associent bien souvent à des maisons ou des rues. Avec le cimetière de Moulins, c'est donc une partie de l'histoire de la ville qui peut être racontée, à travers un travail artistique omniprésent, une symbolique propre au monde funéraire, par le souvenir de ces ancêtres qui nous ont légué « leur monde ».

Plan fin XVII^e avec emplacement des lieux de sépulture.

AVANT L'IDÉE D'UN CIMETIÈRE UNIQUE

Au Moyen Âge, le monde des vivants n'est pas véritablement séparé du monde des morts. Nombre de sépultures sont présentes dans les églises et les cimetières deviennent parfois des lieux de marché ou de rendez-vous. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, les lieux d'inhumation sont ainsi à Moulin, présents en de multiples endroits et associés à des lieux de culte : on compte alors plusieurs hôpitaux, une léproserie, des monastères, autant de lieux d'inhumation éparpillés un peu partout dans la ville. Certains laïcs, comme Marie Babutte, purent être enterrés dans leur chapelle privée (attenant à l'Hôtel Demoret) tandis que les religieux l'étaient dans leur enclos monastique, leur couvent ou leur église, comme les chanoines de la collégiale jadis inhumés dans une crypte disparue aujourd'hui. Certains de ces « cimetières » ne seront démantelés qu'à la fin du XIX^e siècle, comme le cimetière associé à l'hôpital Saint-Jean, rue de Paris. Mais le lieu principal d'inhumation jusqu'au XVIII^e siècle reste le cimetière paroissial de l'église Saint-Pierre-des-Ménétraux, construite à l'emplacement de l'actuelle place Marx-Dormoy et détruite durant la Révolution française.

LE CIMETIÈRE DES CHOUX

C'est dans le mouvement des grands embellissements et assainissements urbains du XVIII^e siècle que les intendants menèrent une nouvelle politique relative aux cimetières. Plusieurs problèmes se posaient en effet : la cohabitation avec les vivants et les problèmes d'hygiène qui en découlaient mais aussi et surtout la surpopulation des cimetières. Afin de résoudre ces difficultés, Louis XVI signa en 1776 un décret pour interdire les inhumations dans les églises et les chapelles privées. À partir de 1785, le cimetière des Saints-Innocents à Paris, trop saturé et insalubre, fut démantelé dans les catacombes, où s'entreposèrent finalement plus de 2 millions de corps.

À Moulin, c'est dès 1744 que l'on créa un nouveau cimetière dans l'enclos des frères Capucins, appelé « cimetière des Choux ». Son emplacement correspondait au triangle formé par la rue de la Paix (nom venant de la proximité de ce lieu où les défunts « reposent en paix »), la rue des Potiers et la rue du Jeu de Paume. Sous la Révolution française, période pendant laquelle la gestion du funéraire quitta les mains du religieux au profit de l'administration laïque, le cimetière prit une nouvelle orientation insufflée

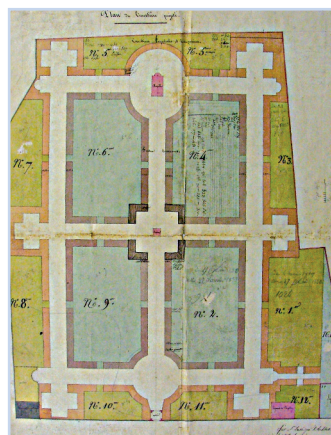
par Fouché, ancien oratorien, précisant dans un décret pris à Nevers en 1793 : « le lieu commun où les cendres reposeront sera isolé de toute habitation, planté d'arbres sous l'ombre desquels s'élèvera une statue représentant le Sommeil. Tous les autres signes seront détruits. On lira sur la porte de ce champ consacré par un respect religieux aux mânes des morts, cette inscription : la mort est un sommeil éternel ». Après le passage de Fouché à Moulin, on éleva ainsi dans le cimetière des Choux une statue représentant le Sommeil, allégorie représentée couchée et enveloppée d'une draperie parsemée d'étoiles, et au pied de laquelle se trouvait un sablier renversé. Le nom actuel de la petite « rue du Sommeil » rappelle l'existence de cette sculpture placée à l'entrée du cimetière des Choux.

LE CIMETIÈRE ROMANTIQUE, UN CIMETIÈRE MUSÉE

Après huit dizaines d'années d'existence, le cimetière des Choux fut pourtant démantelé. En 1804 est en effet défini le décret du 23 prairial de l'an XII, qui sera conforté par différentes ordonnances au cours du XIX^e siècle, et qui interdit les inhumations dans les églises, les hôpitaux, les chapelles, et dans tout édifice public où se réunissent les citoyens pour la célébration de leur culte. Ce décret demande également le transfert des cimetières à plus de 35 mètres hors des villes et des bourgs, afin de ne pas polluer les nappes phréatiques et éviter

ainsi la contamination des puits utilisés par les habitants. C'est ainsi qu'à Moulin l'on choisit l'ancien enclos des Bernardines, en 1824, pour installer le nouveau cimetière, idéalement placé le long de la route de Paris. On demande à l'architecte François Agnét, qui dirige l'édification de l'Hôtel de Ville, d'en tracer les plans. La plupart des ossements du cimetière des Choux sont alors transférés vers le nouveau cimetière, qui ouvre ses portes en 1829, et l'ancien est vendu en différents lots à des particuliers.

Agnét conçoit un cimetière aux allées orthogonales, se croisant ou se terminant par de petites places rondes. Sur le côté sud sont prévus les carrés pour les confessions autres que catholiques, ainsi que le carré des suppliciés, c'est-à-dire l'endroit où doivent être inhumés les condamnés à mort, dont le convoi funèbre devait passer par une entrée propre, correspondant aujourd'hui à un ancien portail muré. Au fond du cimetière est aussi construite une chapelle, dominant l'ensemble des tombes grâce au léger promontoire sur laquelle elle est alors placée. Cette chapelle fut détruite après que soit défini le premier agrandissement du cimetière, en 1870 vers l'est, jusqu'à la rue du Repos. D'autres agrandissements suivirent avec les lendemains des Première et Deuxième Guerres Mondiales, puis dans les années 1970 sur le côté sud.



Projet d'Agnét, 1829.

STYLES ET TECHNIQUES

Dans la ville des morts, la même création artistique que dans la ville des vivants s'offre à la vue des passants et la ville bourgeoise et éclectique de la deuxième moitié du XIX^e siècle est présente dans le cimetière de Moulin. D'un monument à l'autre, on peut ainsi croiser différents styles dans la tendance « néo », comme le néo-roman, le néo-gothique, le néo-classique. Quelques tombes présentent l'apparence du tumulus primitif, évoquant de manière sculptée un tas de cailloux surplombé d'une croix revêtue d'écorce. Beaucoup de monuments sont aussi dessinés selon un esthétisme Art Déco, style développé dans l'entre-deux guerres présentant une géométrisation des lignes et réalisé parfois selon la technique du ciment lissé. La pierre de Volvic est bien-sûr largement utilisée, pierre dont l'oxydation naturelle fait noircir sa surface, teinte austère parfaitement adaptée à la notion de deuil qui accompagne les sépultures. Toutefois, la suprématie de la lave de Volvic en cette fin du XIX^e siècle s'explique aussi par sa qualité de pierre de taille, et par la productivité et le rayonnement des sculpteurs de Volvic, petite ville située pourtant à près de 100 kilomètres de Moulin. D'autres pierres plus lointaines sont néanmoins présentes, comme le grès des Vosges (couleur verte ou rose) ou le granite belge (couleur grise). Le marbre de Châtelperron, proche de Moulin orne aussi certaines tombes.



Statue du capitaine Jean Turlin.



Chapelle ciment lisse, Art Déco.



Monument aux morts de 1939-1945, Marcel Génermont.